

# 1

Un fracas de verre brisé et des vociférations tirèrent Laura du sommeil. À nouveau des coups sourds, puis un hurlement perçant, et encore du verre brisé. Laura se redressa d'un bond dans son lit, les yeux écarquillés de terreur, et tendit l'oreille. Le tintamarre qui lui parvenait de la rue semblait se rapprocher. Des gens scandaient quelque chose, leurs voix se mêlant aux rugissements d'une horde déchaînée.

Dehors il faisait noir, hormis la faible lueur d'un réverbère. C'est alors qu'elle aperçut une autre lumière, qui dansait à travers les rideaux en projetant des ombres sur le plafond. Mais que se passait-il donc ?

Elle se leva sans bruit et s'approcha de la fenêtre. Prudemment, elle écarta le coin du voilage et jeta un coup d'œil à l'extérieur. Ce qu'elle vit la glaça d'effroi.

Des hommes s'étaient massés sur la chaussée, certains munis de torches qui éclairaient leurs visages haineux. Ils étaient armés de cannes, de pierres, de briques ou de barres de fer. Des hommes en uniforme, brandissant des fusils, menaient la troupe. La vitrine de la boulangerie, de l'autre côté de la rue, avait été fracassée et la porte pendait sur ses gonds.

Laura vit un homme lancer une autre brique, cette fois en visant les fenêtres au-dessus de la boutique.

Il y eut des hurlements de joie quand la vitre vola en éclats.

— Dehors les Juifs ! Dehors les Juifs !

À présent, elle pouvait entendre ce qu'ils scandaient, leurs cris devenant de plus en plus puissants à mesure que d'autres voix se joignaient à eux.

— Laura, qu'est-ce que c'est ? demanda Inge, sa petite sœur, d'une voix ensommeillée.

— Je ne sais pas, répondit Laura en se reculant derrière le rideau sans pouvoir détacher ses yeux de la scène.

— Il y a des gens dehors, qui jettent des pavés en criant.

Soudain, il y eut comme un crépitement, et Laura comprit que la lumière qui dansait au plafond provenait de flammes.

À présent, on voyait de la fumée. Des langues de feu rouge s'échappaient des fenêtres de la synagogue un peu plus haut dans la rue. Soudain, la porte de la synagogue s'ouvrit à la volée et Rabbi Rosner sortit en courant et en appelant à l'aide. Il se retrouva nez à nez avec la foule déchaînée qui semblait se délecter de sa terreur. Brandissant leurs pieds de biche et lui jetant des pierres, les hommes le pourchassèrent pour l'obliger à entrer de nouveau dans la bâtisse en feu.

— J'ai peur ! gémit Inge. Où est maman ?

Au même instant, la porte de la chambre s'ouvrit et Ruth Friedman entra précipitamment, les traits livides.

— Laura, éloigne-toi de cette fenêtre ! ordonna-t-elle à sa fille en la tirant par le bras. Vite, sortons d'ici.

Raflant Inge dans son lit et poussant Laura devant elle, elle les entraîna vers sa propre chambre à coucher située sur l'arrière. Son époux, Kurt, y était déjà avec les jumeaux, Peter et Hans, âgés de tout juste trois ans. Les deux petits pleuraient, affolés, et leur père s'efforçait de les calmer. Ruth verrouilla la porte puis, déposant Inge sur le lit, alla consoler les jumeaux.

— Papa, la synagogue est en flammes ! s'écria Laura. Et Rabbi Rosner est à l'intérieur.

— Ne t'inquiète pas, ma chérie, lui dit son père en la serrant contre lui. Il aura trouvé un moyen de s'échapper.

— Mais non, papa ! Quand il a voulu sortir les gens l'ont obligé à rentrer. Ils l'ont frappé !

Avant que son père ait pu répondre, il y eut un énorme fracas au pied de l'immeuble. On entendit la porte de la boutique voler en éclats et la vitrine exploser sous les assauts des briques. Ruth attira les jumeaux contre elle, tandis que Kurt faisait de même avec Inge.

— Chut ! chut ! Tout va bien. Mutti et papa sont là !

Mais quelques instants plus tard, des pas lourds résonnèrent dans les escaliers et une voix beugla :

— Sortez de là, sales Juifs ! Sortez de votre trou !

Avant qu'ils aient pu faire quoi que ce soit, il y eut un grand *bang* et la porte s'ouvrit à la volée, la serrure explosée. Un grand blond, vêtu d'un uniforme de SA et arborant un insigne en forme de tête de mort sur sa casquette, parut sur le seuil, un pistolet à la main. Derrière lui, deux autres hommes arpentaient le couloir en donnant des coups de pied dans les portes et en criant :

— Y a des Youpins ici !

— Juif, tu es en état d'arrestation ! dit l'homme blond en marchant droit sur Kurt, qui poussa ses filles derrière lui avec l'espoir de les protéger.

— Pourquoi ? Comment ? demanda Ruth d'une voix blanche. Il n'a rien fait de mal.

— Il est juif. Il est en état d'arrestation !

— Mais..., protesta Ruth.

— Tais-toi, rugit le SA, sinon je vous embarque tous !

— Ne t'inquiète pas, dit Kurt à sa femme. C'est sûrement une erreur, je serai bientôt de retour.

Leurs regards se croisèrent un instant. Le visage de Kurt était calme et déterminé, mais la peur se lisait dans ses yeux, et Ruth se mit à trembler de tous ses membres.

— Tu t'occupes des enfants. Je reviens très vite. Et sinon – sa voix tremblait légèrement –, va trouver Herbert.

— Dehors ! glapit le SA en l'empoignant par l'épaule.

Puis le faisant tourner sur ses talons, il le poussa sans ménagement vers la porte.

— Dehors ! Dehors !

Aussitôt, les deux hommes sur le palier lui saisirent les bras et l'un d'eux lui balança un coup de poing à l'estomac. Après quoi ils l'entraînèrent, plié en deux de douleur, dans les escaliers.

Le SA resté dans la chambre décocha un regard cinglant à la femme tremblante et à ses quatre enfants.

— Je te conseille de ne pas bouger d'ici si tu ne veux pas t'attirer d'ennuis, lui dit-il froidement, avant de tourner les talons et de dévaler les escaliers.

L'espace d'un instant, le silence régna dans la chambre, puis Inge se mit à gémir :

— Où est papa ? Je veux mon papa.

Ruth réprima le cri qu'elle sentait monter dans sa gorge. Elle aussi se faisait du souci, mais elle s'efforça de consoler ses enfants apeurés.

— Ne pleure pas, dit-elle en prenant Peter sur ses genoux tout en enlaçant Inge de son autre bras. Ne pleure pas Peter. Regarde Hansi, il ne pleure pas, lui. Il est très courageux. Allons, allons, si vous voulez que papa soit fier de vous, il ne faut pas pleurer !

Elle rassembla tous ses enfants autour d'elle sur le lit. Au rez-de-chaussée, le vacarme continuait tandis que la horde déchaînée saccageait la boutique en poussant des cris de joie. Il y eut encore des braillements et un claquement de porte, puis les SA commencèrent à s'éloigner. Le silence qu'ils laissèrent derrière eux était encore plus angoissant que leurs vociférations animales. Que se passait-il en bas ? Les pillards étaient-ils tous partis ? Était-il risqué de s'aventurer hors de la chambre ? Ruth s'approcha sans bruit de la porte et jeta un coup d'œil dans le couloir. L'appartement était vide ; pas un bruit ne lui parvenait du rez-de-chaussée.

« Je te conseille de rester ici si tu ne veux pas t'attirer d'ennuis », lui avait dit le SA. Mais c'était plus fort qu'elle, Ruth avait besoin de savoir ce qui s'était passé.

— Restez ici, dit-elle aux enfants.

Elle alla dans la chambre des filles pour jeter un coup d'œil à l'extérieur. Elle souleva le coin du rideau, comme l'avait fait Laura. La rue était presque déserte à présent. La horde était passée à la rue suivante, ses vociférations devenant indistinctes et lointaines. Elle regarda du côté de la synagogue. Des flammes étaient encore visibles à l'intérieur, mais on devinait des silhouettes qui couraient en tous sens pour essayer d'éteindre

l'incendie avant que tout l'édifice ne soit dévoré par le feu. Une odeur âcre de fumée s'échappait des fenêtres, imprégnant toute la rue.

Ruth retourna dans sa chambre.

— Laura, reste ici, dit-elle. Surveille les petits. Je reviens dans une minute.

Prenant son courage à deux mains, Ruth descendit les escaliers à pas de loup. Et si des SA étaient encore là, en train de monter la garde ? Mais lorsqu'elle atteignit le rez-de-chaussée, il n'y avait plus personne. En revanche, un chaos indescriptible régnait dans la boutique. En l'espace de quelques minutes la horde avait détruit tout ce que contenait l'épicerie Friedman.

La caisse, fracassée, reposait tête en bas sur le comptoir, les quelques sous qu'elle contenait envolés. Des bocaux et des bouteilles brisés jonchaient le sol, leur contenu se mêlant aux éclats de verre. Les sacs de farine, trop lourds pour être transportés, avaient été éventrés et retournés. Le thé, le riz, le café, la confiture et l'huile formaient un tapis gluant qui recouvrait tout le plancher. Ruth s'approcha de la chambre froide et ouvrit la porte. Là où il aurait dû y avoir du fromage, du beurre, des œufs et du lait, il ne restait que des étagères vides. Les œufs avaient été jetés à terre et le lait, renversé. Les deux grands fromages enveloppés dans des linges avaient disparu. Elle se pétrifia, écœurée par ce spectacle de désolation. Puis l'odeur de fumée la rappela à elle.

Tout d'abord, elle songea que c'était la synagogue, puis comprit que la fumée s'échappait de l'arrière-boutique, où étaient entreposés les produits secs. Se ruant à la cuisine, elle se saisit du seau rangé sous l'évier et le

remplit aussi vite qu'elle le put. Avec précaution, elle entrebâilla la porte de la réserve, mais cela provoqua un soudain appel d'air et les flammes attisées bondirent vers elle. Ruth comprit qu'il était trop tard pour espérer sauver la boutique ou leur maison. Nourri par toutes les matières grasses répandues sur le plancher et les rayonnages, l'incendie faisait rage.

Avec un cri de terreur, Ruth essaya de refermer la réserve, mais des langues de feu s'élançaient à présent à l'assaut de la porte. Ruth ne pensait plus qu'à une chose : sauver ses enfants. Tandis qu'elle s'élançait dans les escaliers, elle entendit les flammes crépiter presque sur ses talons. Arrivée sur le palier, elle fit claquer la porte derrière elle dans l'espoir de contenir le feu, mais la fumée gagnait déjà l'appartement.

— Vite ! cria-t-elle en s'élançant dans la chambre où les enfants attendaient. Dépêchez-vous ! Il y a le feu, il faut sortir d'ici. Laura, tu portes Hans, et moi je prends Peter. Inge, arrête de pleurer, ma chérie, et accroche-toi bien fort à ma jupe.

Laura prit Hans dans ses bras.

— Allons, viens Hansi, dit-elle tandis que le petit s'accrochait comme un poids mort à son cou.

Elle se dirigea vers la porte à la suite de sa mère qui, Peter dans un bras et tenant fermement Inge par la main, traversait le palier pour gagner l'étage supérieur. La fumée, de plus en plus envahissante, formait d'épais rubans noirs qui les faisaient tousser. Avant qu'elle ait pu ouvrir la porte, Ruth comprit qu'il était trop tard. Le feu s'était répandu dans tous les escaliers, dévorant avidement le bois sec et patiné.

— Arrière toutes ! cria Ruth en refermant brutalement la porte et en poussant à nouveau les enfants vers l'appartement.

Elle se tint un instant au milieu de la chambre, cette chambre qu'elle avait partagée avec Kurt durant presque quinze ans, celle où tous ses enfants avaient été conçus et où ils étaient nés, et qui à présent menaçait de devenir leur tombe.

Posant Peter à terre, elle s'élança dans la pièce de devant et jeta un coup d'œil dans la rue. Quelques rares personnes étaient sorties et observaient, consternées, les dégâts laissés par la horde qui, à cet instant même, continuait de déverser sa haine un peu plus loin, sur d'autres maisons et d'autres commerces juifs. Leah Meyer se tenait devant la boulangerie de son mari et contemplait le désastre qui lui avait été infligé de façon si soudaine et brutale. D'autres ombres s'affairaient autour de la synagogue dont s'échappait un gigantesque tourbillon de fumée noire. En joignant leurs forces, ils avaient réussi à circonscrire l'incendie.

Mais personne ne semblait avoir remarqué que l'épicerie Friedman était elle aussi la proie des flammes. Ruth ouvrit la fenêtre pour appeler à l'aide. Tout d'abord, personne n'eut l'air d'entendre ses cris, mais ensuite Leah Meyer leva la tête, et voyant Ruth, lui fit un signe avec la main.

— Au secours ! hurlait Ruth. Aidez-nous ! On est pris au piège. Les escaliers sont en feu ! Au secours !

Frau Meyer détourna à nouveau la tête, mais Ruth lui cria :

— Leah ! Leah ! À l'aide ! Mes enfants vont mourir brûlés vifs !

À ces mots, la vieille femme sembla réagir et elle se mit à courir en direction de la synagogue. L'instant d'après, une petite troupe arriva à toutes jambes. Une femme s'approcha de la boutique mais les flammes avaient gagné tout le rez-de-chaussée, l'obligeant à battre en retraite.

— Sautez ! cria-t-elle. Il faut sauter ! Nous ne pouvons pas vous sauver.

— Mais je ne peux pas ! Les enfants ne peuvent pas sauter d'aussi haut.

— Allez chercher un drap, vite ! Attachez-les avec le drap et faites-les descendre en rappel.

Ruth hocha la tête, puis retourna en courant dans sa chambre et rassembla tous les petits dans la chambre des filles.

— Surveillez les jumeaux, dit-elle aux deux grandes tandis qu'elle arrachait un drap du lit de Laura.

Elle essaya de le déchirer en deux, mais il était trop épais et les ourlets trop solides. Elle fila chercher sa trousse à manucure dans sa coiffeuse. Bien que minuscules, les ciseaux suffirent pour faire une entaille dans l'étoffe.

Elle parvint à déchirer le drap en deux morceaux qu'elle noua bout à bout pour en faire une corde. Puis elle poussa le lit sous la fenêtre et noua un bout du drap au cadre de métal, laissant tomber l'autre extrémité à l'extérieur. La corde était trop courte. Il manquait au moins deux mètres pour qu'elle touche le sol. Saisissant l'édredon sur le lit, elle le jeta par la fenêtre. En bas, des mains venues à la rescousse s'en emparèrent et le tendirent comme une toile de sauvetage.

— Toi d'abord, Laura, dit Ruth. Agrippe-toi bien au cordon avec tes pieds aussi pour ne pas descendre trop vite.

Elle embrassa sa fille.

— Allons, vas-y, sois courageuse. J'ai besoin de toi en bas pour réceptionner les jumeaux.

La fumée commençait à s'immiscer sous la porte, faisant tousser et pleurer les enfants. Laura s'assit sur le rebord de la fenêtre et, avec un regard terrorisé, se laissa glisser le long de la corde de fortune. La friction du tissu lui écorchait les mains, et elle poussa un cri de peur et de douleur lorsqu'elle atteignit l'édrédon tendu en dessous. Aussitôt, Ruth releva la corde et la noua fermement autour de la taille de Peter puis, malgré ses cris de terreur, le fit passer par-dessus le rebord de la fenêtre et commença à le faire coulisser vers les bras tendus qui l'attendaient en bas.

Derrière la porte, les flammes crépitaient de plus en plus fort, et le bois commençait à se déformer sous l'effet de la chaleur. Avec des gestes frénétiques, Ruth noua la corde autour de la taille de Hans et le fit coulisser jusqu'en bas. Tout cela au son des cris d'Inge qui, allongée sur le plancher, trépigait de peur et de rage. Comme Ruth remontait à nouveau le drap, la porte céda et une explosion de feu s'engouffra dans la chambre. Sans perdre une seconde, Ruth ramassa sa fille et l'entraîna vers la fenêtre. Elle n'avait pas le temps de nouer le drap autour de sa taille. Criant aux gens qui attendaient dehors de se tenir prêts, elle fit basculer la petite par la fenêtre. À peine Inge avait-elle atterri sur l'édrédon tendu que Ruth sentit la chaleur se répandre dans

son dos et ses vêtements se mettre à fumer. Elle poussa un cri et sauta.

Laura regarda, terrifiée, sa mère s'élançant par la fenêtre en essayant désespérément de saisir la corde de fortune. Sa chute fut amortie par Rabbi Rosner qui tendit les bras pour essayer de la rattraper. Tous deux basculèrent à terre, leurs membres enchevêtrés comme en une étreinte passionnée, tandis que Ruth tombait de tout son poids sur la poitrine du vieil homme, lui coupant le souffle.

Laura s'élança vers sa mère en criant :

— Mutti ! Mutti ! Est-ce que tu vas bien ?

Sa mère ne bougeait pas. Laura crut qu'elle était morte jusqu'à ce qu'un faible gémissement lui parvienne. Le souffle coupé, Ruth était incapable de parler. Et si elle avait pu articuler, elle n'était pas sûre de ce qu'elle aurait répondu. Chaque parcelle de son corps la faisait souffrir, elle sentait encore la chaleur des flammes dans son dos, et avait l'impression qu'une aiguille chauffée à blanc lui transperçait la cheville. Sous elle, Rabbi Rosner geignait. Ruth tenta de se dégager pour qu'il puisse se relever. Frau Rosner arriva en courant et, écartant Ruth, s'agenouilla à côté de son époux. Les jumeaux, sous la surveillance de Frau Meyer, se mirent à chouiner tandis que Inge, dont les pleurs n'avaient pas cessé un instant, se mit à hurler à pleins poumons.

Les rugissements de la horde qui avait fait demi-tour pour s'engouffrer dans une rue parallèle résonnèrent à nouveau dans l'obscurité.

— Ils reviennent ! cria une voix angoissée.

Le petit attroupement se dispersa dans les ténèbres quand les braillements des SA recommencèrent.